



ARANDEL

InBach

InFiné

Sortie le 24 janvier 2020

DE BACH À *InBach*

Réinterpréter Bach. Le citer, le transformer, l'arranger, l'orchestrer. Ces actes de métamorphoses datent de ses contemporains et du compositeur lui-même, et se sont perpétués durant trois siècles jusqu'à aujourd'hui. Bach est une source d'inspiration infinie dont la permanence assure la mémoire vivante, aussi variée et singulière soit-elle. Bach / Mendelssohn, Bach / Liszt, Bach / Busoni, Play Bach... la création se niche dans l'approche sans cesse renouvelée de la matière, quelque chose de l'ordre de la haute couture, à partir d'un tissu inusable, intemporel.

InBach est né d'une proposition initiale du **Musée de la Musique** (Philharmonie de Paris) : 30 minutes de performance inédite dans le Musée où il s'agit de mettre en valeur la collection de captations produites par le Musée et d'entourer de lumière et de musique bien vivante, les extraordinaires instruments qui y sont hébergés, mais souvent muets.

Arandel participe ensuite au « Bach Marathon » de la Philharmonie, avec « Switched on Bach », live et DJ-set, référence à l'album légendaire de la compositrice américaine **Wendy Carlos**. En 1968, le monde découvre des pièces de Bach, respectées à la note près, et uniquement interprétées sur le synthétiseur Moog.

Du DJ-set au Musée, des bougies à l'électricité, des instruments historiques aux machines, des thèmes de Bach entrés dans l'inconscient collectif aux interprètes bien vivants faits de chair et de sang, *InBach* frémit déjà. L'album est enregistré en grande partie avec la collection du Musée, instruments rares, parfois bizarres que Bach n'a pas tous connus, pas plus que la panoplie des Korg ou Moog qui complètent l'instrumentarium. Arandel se promène au cœur d'une caverne d'Ali Baba, entouré de trésors de tous les temps, invite des artistes issus d'univers et de milieux aussi variés que contrastés.

L'ANONYMAT EN QUESTION

A travers cet hommage poétique, infiniment respectueux et novateur dans son concept comme dans sa facture, Arandel sort son identité du trou noir. La sensation légitime aujourd'hui d'avoir tout dit en restant dans l'anonymat. Comme si Bach avait rendu possible la tombée des masques, ou ironie du sort - pirouette arandelienne - : quand naît la volonté de se montrer, il est temps de se dissimuler derrière un autre..., et un géant.

RACONTER UNE HISTOIRE

Non sans esprit et toujours avec beaucoup d'humilité, Sylvain est sorti de son ombre et a parlé d'Arandel ; il a évoqué sa musique, son travail, ses recherches, ses trouvailles, les rencontres qui changent tout, et a parlé de ses doutes aussi. Dans l'immensité de Bach, avec la contrainte des instruments historiques, le frottement délicieux et parfois dangereux techniquement entre acoustique et électronique, Arandel a réussi à jongler librement dans cette somme d'enjeux et de limitations : il y a pris beaucoup de plaisir.

Description des titres

All Men Must Die

« Tous les hommes doivent mourir ». Sur une musique originale, Arandel garde la structure métrique du choral et s'appuie sur le texte qu'il reprend mais gentiment triture. D'une traduction *google* de l'allemand à l'anglais, puis de l'anglais au français, enfin du français à l'allemand, Arandel fait relire le texte mutant par une voix artificielle qui elle-même s'altère au fur et à mesure. « Tout ce qui vit doit se corrompre ». Arandel suit le déroulement narratif du texte, mais en gommant toute essence religieuse : l'homme s'en remet non plus à Dieu mais à l'homme, « pour devenir autre chose de nouveau ». Le sacré se désagrège pour une forme œcuménique, choral écologique et mutant sur le recyclage. **Gaspar Claus** joue pour la première fois de sa vie de la viole de

gambe et tandis qu'il cherche ses harmoniques, Arandel passe du psaltérium du moyen-âge au design sonore dernier cri des synthétiseurs. Bach transcende les temps et les époques.

Prelude N°2 in C Minor

Le Prélude s'appuie sur un enregistrement de **Petra Haden**. Cette artiste-orchestre qui a tant travaillé et réinventé la forme *a capella* se charge de la voix, d'une précision et d'une justesse formidables à partir de la cellule d'arpèges qui structure et rythme l'ensemble du prélude. Arandel y adjoint des chœurs, des effets d'électro et de percussions qui font monter, de manière spectaculaire, la narration. Comme dans la musique répétitive, les boucles s'enrichissent progressivement, un rappel des *riffs* répétés de Terry Riley dans *In C*.

Bodyline

Bodyline s'appuie sur le *Canon super Fa Mi* BWV 1078 - déjà tout un programme, et un super canon. Dans un premier temps, Arandel minorise la pièce de Bach, en l'adaptant au Moog DFAM, nouvel appareil semi-modulaire, et aux autres synthétiseurs, très présents sur ce titre. **Gaspar Claus** revient au violoncelle Zach et à la viole de gambe, tandis que **Sébastien Roué** joue du piano carré, étonnant petit meuble qui cache ses jeux. Le son de luth presque exotique revient à l'instrument historique et donne beaucoup de cachet à ce titre. Arandel et son équipe ont eu l'idée d'ajouter sur le riche contrepoint l'extraordinaire voix de **Ben Shemie** (du groupe Suuns) qui prend ici toute sa place et nous « raconte un truc ».

Passacaglia

C'est elle qui a lancé le projet tant elle s'adaptait à tous les claviers, avec la basse obstinée, base obsédante de beaucoup de musique électronique. **Sébastien Roué** joue de multiples claviers, tandis qu'Arandel en studio, pendant de longues heures, tricote, filtre et remixe pour arriver à ce tuilage, plus vrai que nature. Des plus anciens aux plus actuels, les claviers se mêlent et dessinent Bach avec évidence.

Invention 2

Les *Inventions* qui ponctuent l'album sont des bouffées d'air improvisées et enregistrées par Arandel dans des églises, en Bourgogne, exceptée la n°4, née dans une chapelle d'une petite île de la lagune de Venise.

Bluette

Et dans le cœur. Avec une douce ironie, et un potentiel émotionnel certain, Arandel fait du sublime choral « Ich ruf zu Dir » son *slow* (« de l'été » !). Il invente les paroles pour **Barbara Carlotti**, avec dans la tête l'histoire tragique et magnifique de la résistante communiste Charlotte Delbo, et surtout des échos du texte qu'elle écrit après la fusillade de son jeune époux. Sur les jeux d'orgue Hammond joué par **Sébastien Roué**, Arandel ajoute un trio de cordes brûlant, presque évident, puisque les multiples expériences ne l'ont pas mené ailleurs. Arandel est à la batterie, entre autres, et peut-être bien verse une larme dans les chœurs. Que l'amour demeure.

Aux Vaisseaux

Des quatorze Canons BWV 1087 qui inspirèrent à Bach les *Variations Goldberg*, Arandel a isolé cinq formes qui tournent avec des effets arpégiateurs et beaucoup d'interventions libres. La pulsation est celle d'un battement de cœur ou celle de la circulation du sang dans les vaisseaux du corps. Arandel évoque la musique de club, mais toujours plus proche de la boîte à musique que de la boîte de nuit.

Piste intime, Arandel y raconte une partie de son histoire : les collections d'instruments rares qu'il amasse et joue avec appétit, la découverte de la *Maison Rose* d'**Emmanuelle Parrenin**, figure fondatrice du folk français entourée de vieilles à roue ou de bols chantant, qui préside *Aux Vaisseaux*.

Enfin, il y a le choc d'un titre d'Alessandro Barricco « l'âme de Hegel et les vaches du Wisconsin ». De l'élévation de l'âme chère au philosophe allemand à la découverte de l'augmentation de production de lait des vaches quand elles écoutent du grand symphonique : pied de nez iconoclaste... Arandel fait sienne l'idée selon laquelle Bach peut être interprété de ces deux façons : proche de Dieu et proche des vaches.

Comment une chanson pop, une bande magnétique passée à l'envers et l'utilisation acoustique d'instruments comme les flûtes traditionnelles chinoises peuvent sonner autrement, sinon plus moderne, en tout cas plus contemporain. Réminiscence ou résilience de la « sono mondiale » de Jean-François Bizot, qui rebondit avec adresse dans l'œcuménisme multipiste de *In Bach*.

Hysope

Pour l'un des plus célèbres chorals de Bach « Erbarm' Dich ... », Arandel a longuement cherché la matière pour la mélodie. Quel instrument ? Des voix, non professionnelles. Quelles paroles ? Pas de paroles, ou plutôt d'autres paroles, en français quasi effacé, dans lequel l'articulation s'est perdue. Arandel a resserré sa musique sur la seule musique. Le choral ne fait plus chanter pour le corps du Christ, mais bel et bien pour celui des fidèles. Le corps accompagne le voyage émotionnel et mène la danse.

Crab Canon

Arandel s'est toujours intéressé à la contrainte. Non par masochisme, mais parce que c'est la seule façon pour lui de faire la musique. Ni Dieu, ni maître, en autodidacte, Arandel s'impose seul des limites et évolue dans un terrain clos, comme pour mieux ressentir la liberté et pouvoir s'autoriser à en prendre.

Arandel s'est aperçu ici que le canon exposé à la main droite était joué à l'envers à la main gauche. De cette structure contrapuntique en miroir, il fallait trouver la bonne idée sonore. Avec un son plus agressif que le glockenspiel, le clavitrumbre était l'instrument magique pour percer le mystère. Dans un deuxième temps, Arandel explique la magistrale construction en inversant les parties : une piste à l'endroit, puis la même piste, à l'envers.

Homage To J.S. Bach

Richard Grayson et Tom Oberheim, inventeurs du premier synthétiseur avant Moog, sont les grands inspirateurs de cet *Homage*. Ils ont sorti en 1974 un album jamais réédité : pendant que Grayson improvise au clavecin, Oberheim manipule en direct le rythme de l'écho.

Contrainte superlative pour Arandel qui repart de cet enregistrement expérimental, et essaie de produire une partition avec la complicité de **Sébastien Roué** sur un fac-similé d'un clavecin de Goujon à deux claviers. Sorte de pied de nez, qui frôle la provocation joyeuse, pour dédramatiser.

Sonatina, BWV 106 - De Bach à György et Marta Kurtag*

Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit « Actus tragicus »

L'arrangement à quatre mains de Kurtag pour lui et sa femme de cette cantate a ému Arandel. Lorsqu'il découvre la vidéo, il est pris par ce mélange de profondeur et de légèreté : voir ce papi et cette mamie assis côte à côte, les voir se partager l'histoire au piano... Arandel s'est effacé derrière Bach, Kurtag et les deux artistes invités sur cette méditation : **Vanessa Wagner** et **Wilhem Latchoumia** qui officient sur un piano Erard de 1892. Sa seule intervention fut de souhaiter un ralentissement du tempo et d'ajouter un espace, une résonance, un écho lointain. Apesanteur.

*Marta Kurtag s'est éteinte le 18 octobre 2019

Ces Mains-Là - Adagio, BWV 564

Arandel voulait une chanson mais pas de voix chantée, rendue impossible par une telle intensité mélodique. Il imagine alors une voix solo, mais parlée, et une orchestration classique, malgré les cordes, l'orgue expressif ou l'ondioline. « *Take A Look At these Hands* » des Talking Heads... C'est **Areski** ici qui nous prend les mains et regarde le temps qui passe dans ce Bach tout simplement vertigineux.

Conclusio, from Adagio BWV 564

Thomas Bloch joue du Cristal Baschet dont il est l'un des rares spécialistes. Arandel a confectionné le design sonore de cette vibration énigmatique, parfois à la limite de la saturation. Crescendo, decrescendo. Chut. Et chute magique d'à-propos, enregistrée par hasard dans la cathédrale de Strasbourg. Certains fidèles jugés indisciplinés sont rappelés à l'ordre au micro par le chanoine du monument... Sacrilège ? Œcuménisme, humanisme, CQFD.

Gaëlle Le Dantec

En partenariat avec le Musée de la musique - Philharmonie de Paris.

Dates live

Juillet 2020 - Days Off, Paris

Juillet 2020 - Les Nuits de Fourvière, Lyon

Tracklist

01. All Men Must Die feat. Gaspar Claus
02. Prelude N°2 in C Minor feat. Petra Haden
03. Bodyline feat. Ben Shemie
04. Passacaglia feat. Benjamin Roué
05. Invention 2
06. Blulette feat. Barbara Carlotti
07. Aux Vaisseaux feat. Emmanuelle Parrenin
08. Hysope
09. Crab Canon
10. Homage To J.S. Bach
11. Sonatina feat. Vanessa Wagner & Wilhem Latchoumia
12. Invention 4
13. Ces Mains-Là feat. Areski
14. Conclusio feat. Thomas Bloch